

KRAKEM



VERBAT'EM

EDITE PAR VERBAT'EM - NUMERO 35 - SEPTEMBRE 2018

P. 3 LE RENDEZ-VOUS CORPO

P. 5 LES ORDONNANCES « MACRON »

**P. 12 LES CONSEILS AVISÉS DES PRÉSIDENTS
DU BDA, BDE, PP ET SKI CLUB**

**P. 21 VERS UNE NOUVELLE RECONFIGURATION
DE L'OTAN ?**



**SOCIETE
GENERALE**

VIE D'EMLYEN

- P. 3 Le rendez-vous corpo Harry Corpotter
- P. 5 Une vague d'ordonnances s'abat sur la France
- P. 6 Fiche métier : l'intriguant conseil en stratégie

DOSSIER : L'ESPRIT D'ÉQUIPE

- P. 8 Rencontre avec les gagnants du Grand Prix PCE 2016
- P. 9 Rencontre avec Alexandre Serrière, coach rugby
- P. 11 Une année chez les Red Lions : interview d'Antoine Chaniac
- P. 12 Rencontre avec les présidents du BDA, BDE, PP et Ski Club
- P. 14 Francis Thomine : derrière le naming du Groupama Stadium, un capitaine d'équipe engagé

LE KRAK'

- P. 17 Flash Info + La Kronique des Assos
- P. 18 La photo du mois

LE HUBLLOT

- P. 20 Économie
- P. 21 Vers une nouvelle reconfiguration de l'OTAN ?
- P. 23 Topito by Diplo'

LA PLUME

- P. 24 L'éloquence
- P. 25 Le thé en Chine
- P. 26 Le cinéma
- P. 27 Les petites annonces



LE LECTEUR RÉVOLTÉ

« *Un pour tous et tous pour un* » est la devise traditionnelle de la Suisse. Cette charmante contrée n'est pourtant pas un modèle de combativité, contrairement à nos

fiers mousquetaires qui ont inversé la formule « *Tous pour un et un pour tous* ».

Le Krak'em est écrit pour tous. Pour ceux qui veulent rire et ceux qui veulent comprendre. Pour les futurs juristes, pour les jeunes cadres. Sans oublier ceux qui veulent apprécier la beauté et l'élégance des arts d'expression.

Le Krak'em est écrit pour toi. Pour que tu puisses découvrir des entrepreneurs audacieux, écouter le témoignage d'étudiants atypiques, arpenter les actualités, sourire devant la photo de Déclic, te délecter d'un poème inattendu.

Le Krak'em est écrit pour toi, mais ne te laisse pas attendrir. Malheur à celui qui perd son esprit critique ! Sois un lecteur révolté, le Krak'em aime la contradiction. Pour que tu puisses être en désaccord, et peut être même nous dédier une vidéo #KrakemGate.

Pour que naisse le débat et que meurt l'indifférence.

Claire Boillot, Rédactrice en chef du Krak'em

Premier arrivé, premier servi

L'em et la loi du shotgun

Par Thomas Kheilifi

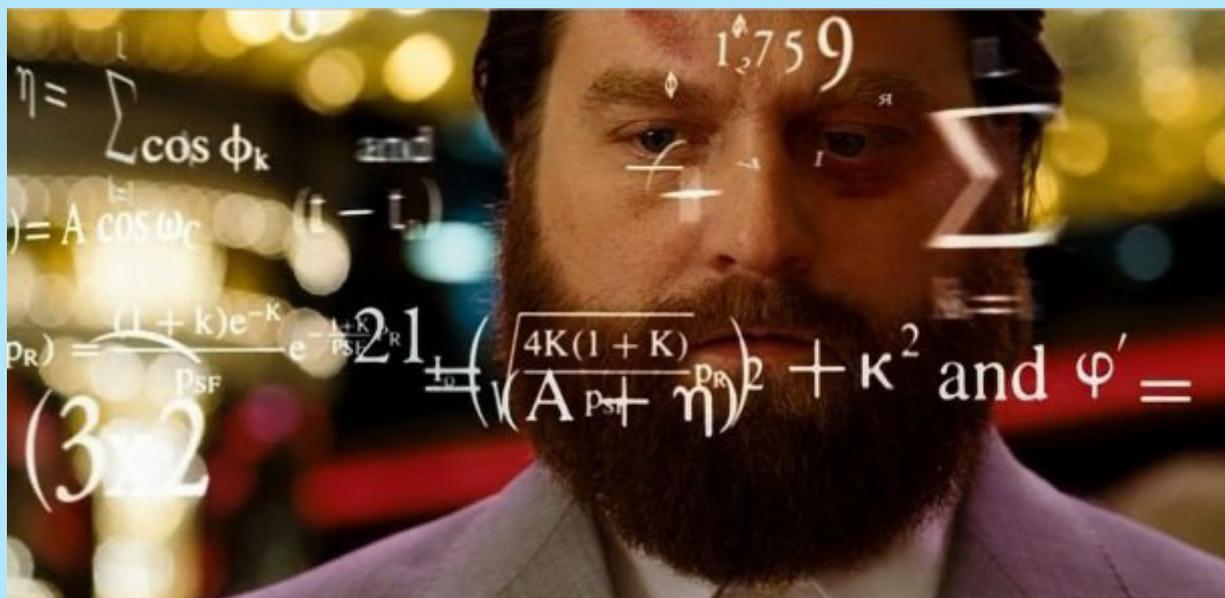
RAPPEL. Quoi de mieux pour commencer ce numéro spécial qu'une introduction à la dure réalité du shotgun ? Qu'on le veuille ou non, il faut en connaître les rouages pour ne pas essayer des échecs académiques et associatifs cuisants.

À emlyon il y a beaucoup de choix à faire et souvent peu de temps pour se décider. Qu'il s'agisse de choisir ses cours de langue, de sport, ou ses cours électifs, mieux vaut être réactif.

Les places sont chères – comme le laissent sous-entendre les frais de scolarité. Faute d'avoir trouvé un meilleur mode d'attribution, le premier arrivé est le premier servi. Source de frustration, ce système est pourtant également utilisé dans la vie associative. Avec des centaines (voire des milliers) d'étudiants voulant participer à un même événement au nombre de places limité, il y a forcément des déçus. Heureusement, ne pas avoir sa place de SAT – une véritable tragédie – pose moins de problèmes que de ne pas avoir eu le cours de son choix. En effet, imaginez la déception que l'on peut ressentir en apprenant qu'au lieu d'assister au cours d'anglais « Successful interviews », dans le but de se préparer à sa recherche de stage, on puisse se retrouver dans le cours « Understanding India » ? C'est... « presque » pareil.

SE TENIR PRÊT

Afin d'éviter le plus possible ce genre de déception, ce rapport regroupe une liste la plus exhaustive possible des différents choix à faire à emlyon dans la vie associative et académique. Avant ça, il y a quelques astuces qu'il faut connaître. Comme vous allez bientôt vous en rendre compte, Facebook est le meilleur ami de l'Emilien en matière de Shotgun. On y trouve les dates de tous les Shotgun associatifs et pour certains événements, les places s'achètent sur Facebook. Pour chaque événement, beaucoup de places sont revendus sur Facebook. Pour ceux qui ne veulent pas faire la queue pour leur place (jusqu'à 1h30 pour avoir une place de SAT), c'est très pratique. Les groupes de promo servent aussi de rappel pour ceux qui ont du mal à suivre. Souvent, avant un choix académique important (inscription à des cours, livrables « surprise » etc.), il a une âme charitable qui poste l'info sur Facebook. Souvent. Donc pas toujours. Mieux vaut savoir utiliser les différentes plateformes de l'école pour être sûr de ne rien rater (voir la dernière section du dossier).



Keys points

Petite compilations d'avertissements concernant les langues à emlyon business school

Par Nicolas Multon

Les langues à emlyon business school

NOTATIONS

Le format des cours de langues dépend beaucoup du professeur, mais tous ont la même grille d'évaluation comprenant comme critères : ta participation en cours, ta présence en cours, ta rédaction et ta présentation orale. La règle est la suivante : 1 absence, 5 points de moins sur ta note finale de participation orale, soit ¼ du quart de ta note finale (B/L ça fait combien ? Les autres dites rien).

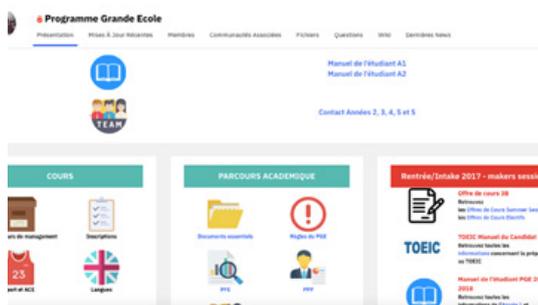
COURS « A DISTANCE »

Le blended learning est le nom donné à certains cours traquenards. En effet, ces modules sont constitués de 5 cours au lieu de 3, mais le premier et le quatrième sont en réalité des cours à distance. Dans de nombreux cas, ces « cours à distance » se sont juste avérés être des devoirs pour le cours suivant, ramenant le nombre d'heures de cours de langues de 30 à 22,5 heures, un nombre inégalé dans les écoles de commerce. Ne sachant pas s'ils seront gardés l'année 2018/2019, sachez juste qu'ils ont fait couler beaucoup d'encre dans la promo 2017/2018.

« THIS SOUP'S COLD »

Les cours de langues portent surtout sur des sujets de société ou de culture. En réalité, les sujets sont choisis par les professeurs eux-mêmes, ce qui permet des sujets assez originaux. Ainsi, en anglais, les plus aventureux ont eu droit à un cours-citation sur "Excuse me, this soup's cold..." tandis que d'autres ont en apprendre un peu plus sur l'évolution du jazz dans Jazz Ages. Une chose est sûre, il y en a pour tous les goûts. Profitez de ces moments en petit comité pour échanger et vous entraîner à l'oral, le cours n'en sera que plus rapide.

Pour plus d'informations, n'hésite pas à fouiller sur [Connections>Cours>Langues](#)



30 HEURES
Temps de cours de langues dans l'année pour les étudiants de la promo 2017/2018.

COURS EN PRESENTIEL 3/5
Pour l'année 2017-2018, sur 5 séances programmées, 2 d'entre elles avaient lieu "à distance".

6 LANGUES
Le nombre de langues proposées à l'emlyon. Anglais LV1 pour tout le monde, puis Allemand, Espagnol, Japonais, Mandarin ou italien au choix en LV2. Pour la LV3, adressez-vous à la plateforme Rosetta Stone.

TOLÉRANCE DES ABSENCES 0
La règle est stricte, il est fortement déconseillé d'envoyer son certificat médical en retard sous peine de dévalider immédiatement le cours et devoir se ré-inscrire au semestre suivant.

3 117 RECLAMATIONS
Adressées au bureau des langues, par rendez-vous ou mail. Elles concernent des dévalidations, conflits d'emploi du temps, inscriptions suite à l'échec du shotgun, ...

Le travail en groupe, échecs et succès

EXPERIENCES. Quelque soit votre parcours, impossible d'échapper aux travaux en équipe. Marketing, supply chain, RH, ... Ils sont partout ! Mais l'aventure sera particulièrement intense pendant le RECAPPS au 1er semestre et le PCE au 2ème. Deux travaux de groupe très prenants, pour lesquels nous avons réalisé une interview d'une mauvaise expérience et celle d'une bonne pour en comprendre les ficelles.

propos recueillis par
Nicolas Rohrllich

« PCE, une affaire de volonté »

Nicolas Rohrllich : Bonjour, avant de rentrer dans le vif du sujet, pourrais-tu te présenter brièvement ?

Interviewé anonyme : Après un bac S et deux années de classe préparatoire ECS, j'ai intégré l'EM Lyon en 2017. Ma première année a surtout été faite de projets et d'activités scolaires et extra-scolaires, allant de PCE au sport en compétition au sein de l'EM. J'ai également profité de cette année pour lire beaucoup, de la littérature, mais aussi des ouvrages qui me seront utiles pour mon futur, notamment professionnel.

N.R. : Cette interview a pour but de montrer un exemple de projet de groupe, dans ce cas PCE, qui s'est mal déroulé afin de permettre aux nouveaux de ne pas commettre les mêmes erreurs, comment s'est déroulé précisément ton expérience PCE ?

I.A. : Mon groupe s'est formé, un peu comme tous les groupes PCE, par le jeu des connaissances. Au début nous étions assez volontaires, et même si personnellement je n'étais pas très emballé, je travaillais plutôt sérieusement. Mais cela n'a pas duré et notre projet a accumulé les retards, qui se sont transformés en autant de lacunes le jour de l'oral final. Finalement notre note a été plutôt bonne mais il me reste tout de même l'impression que notre travail a été bâclé, inachevé. S'il y avait quelque chose à changer dans le processus PCE, ce serait pour moi le mode de constitution des groupes, qui devrait pour moi se faire en fonction de ce que chacun souhaite faire dans le projet (finance, marketing...) mais aussi l'accompagnement qui pour moi devrait être beaucoup plus concret : les conseils des coachs étaient utiles, mais dans les moments de difficultés une aide plus conséquente aurait été bienvenue.

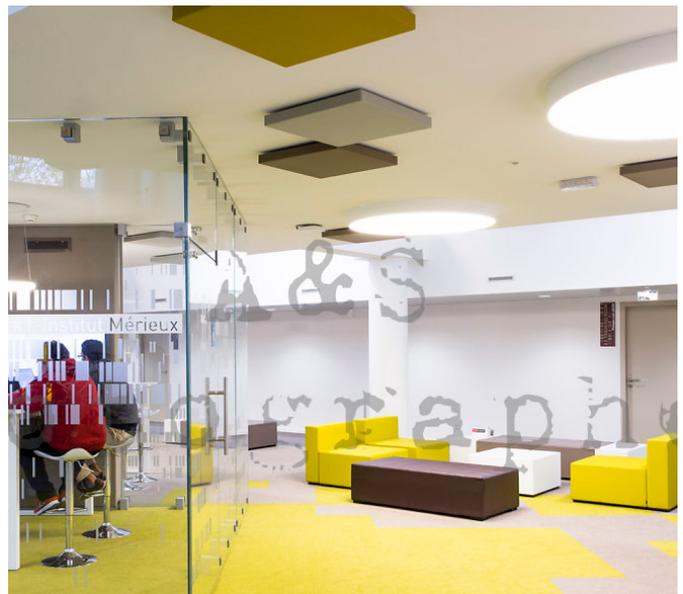
N.R. : Que changerais-tu ou que ferais-tu différemment si c'était à refaire ?

I.A. : Je constituerais mon groupe avec des critères plus en rapport avec le projet lui-même et je solliciterais bien davantage l'aide des coachs.

N.R. : Un dernier conseil pour les premières années ?

I.A. : Il ne faut surtout pas que la contrainte du temps nous pousse à s'arrêter sur un projet qui ne nous intéresse pas vraiment : je pense qu'une idée à laquelle on croit sincèrement, même si elle est trouvée en avril, donnera toujours un meilleur résultat que le projet entamé dès janvier mais sans grande conviction. Car finalement la quantité de travail à fournir n'est pas si importante que cela et le temps que l'on a pour le réaliser est largement suffisant, surtout en fin d'année. PCE c'est surtout pour moi une affaire de volonté, et la volonté ne vient que lorsque l'on aime vraiment ce qu'on fait.

N.R. : Je te remercie pour ton temps.



Heureusement que les «bubbles» du LH sont là pour accueillir les premières réunions brainstorming.

Une équipe soudée, la clef du succès

Nicolas Rohrllich : Est-ce que vous pourriez tout d'abord vous présenter ?

Elise Azria : Je viens de Montpellier où j'ai fait ma prépa ECS à Joffre. Cette année, j'étais principalement investie à Declic que j'ai rejoint dès octobre 2017.

Hugo Antunes : Je viens de Besançon et j'ai fait ma prépa à Lyon. Mis à part les cours à l'EM, je me suis beaucoup investi dans le KOP durant toute l'année. Je me suis également fortement investi dans ma liste durant les campagnes et j'ai enfin été coopté au BDS.

Nicolas Rohrllich : D'accord, qu'est-ce que c'est PCE pour vous ?

Hugo Antunes : PCE c'est avant tout un moyen de savoir se positionner dans un groupe autour d'un projet à moyen/long terme. C'est aussi bien sûr une occasion de toucher à beaucoup d'aspects de ce qu'est une entreprise et d'aller au contact de professionnels qui nous ont guidés.

Elise Azria : PCE est une première approche concrète de l'entrepreneuriat. Quand on sort de prépa on ne visualise pas totalement ce que ce terme implique et on peut avoir du mal à se projeter comme auto-entrepreneur. Comme Hugo l'a dit, c'est aussi une très bonne occasion de s'investir dans un projet de groupe en étant au contact de professionnels, ça permet de changer de décor, surtout en sortant des campagnes, des listes ou d'autres projets associatifs.

Nicolas Rohrllich : Comment ça s'est passé ?

Elise Azria : Ça s'est super bien passé, on avait le mérite de s'entendre super bien dès le départ, ça nous a aidé à se motiver. Au début on prenait le projet à la rigolade, mais au fur et à mesure on s'est rendu compte que l'on proposait vraiment quelque chose de, certes simple, mais très concret et réalisable. On a adoré créer notre univers, en suivant les conseils de notre coach on a pas mal joué sur le storytelling et le côté visuel et impressionnant du street sport. Ça a joué puisque dès les soutenances intermédiaires nous avons été classés en équipe bonus, avons été coaché par un expert EY puis avons finalement gagné le 2e prix et en parallèle, le prix du meilleur poster.

Hugo Antunes : Notre projet PCE s'est très bien passé car nous

avons réussi à former un groupe soudé et motivé autour de notre idée. Cette dernière était certes simple, un filet de basket portatif et pliable pour pouvoir jouer sur les playgrounds en ville, mais nous avons pu faire partie des meilleurs projets grâce à notre univers et notre enthousiasme. Notre soutenance disruptive a fait chavirer le jury qui nous a donné le prix de la créativité.

Nicolas Rohrllich : Que feriez-vous différemment si c'était à refaire ?

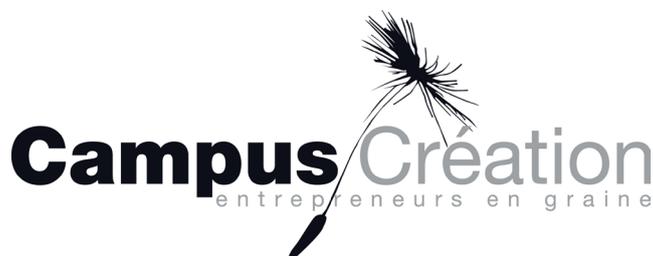
Hugo Antunes : Je prendrais plus d'avance pour pouvoir approfondir encore mieux notre projet.

Elise Azria : Effectivement, si c'était à refaire on foncerait tout de suite afin de proposer un business plan encore plus approfondi et concret, à la fin. On n'a pas tout de suite eu confiance en notre projet ce qui fait qu'on a parfois un peu perdu du temps, mais ça arrive souvent dans la réalisation de tels projets.

Nicolas Rohrllich : Un dernier conseil pour les premières années ?

Elise Azria : Créez une équipe avec des amis motivés, sur la même longueur d'onde que vous et avec qui vous vous verrez bien lancer un premier business (ou partir en vacances en cas de victoire). PCE peut très vite dégouter au vu du nombre de deadlines et de livrables à rendre tout au long de l'année, mais il faut faire abstraction du côté ennuyant et jouer le jeu en se concentrant sur son propre projet et son propre univers. N'hésitez pas à faire une mise en scène, tourner un clip ou autre pour votre soutenance ça valorisera votre travail et marquera votre jury.

Hugo Antunes : Croyez en vous et formez une équipe soudée derrière votre projet.



TOUJOURS PLUS LOIN

Si les projets de création d'entreprise en équipe t'intéressent, tourne toi vite vers Campus Création !

« Exercice grandeur réelle, le concours Campus Création est unique en son genre. Il propose aux étudiants de la Région Auvergne-Rhône-Alpes de créer leur entreprise virtuelle et de vivre ensemble une expérience originale .

Réunis en équipe-projet pluridisciplinaires et inter-établissements, les candidats découvrent toutes les facettes de l'entreprise de sa création à son fonctionnement. »

Dates

Octobre 2018 : Lancement

Mai 2019 : Remise des prix

6 raisons pour participer

1. Vivre une expérience concrète et professionnalisante
2. Mettre en valeur de votre travail et de votre créativité (prix, pass', stand, finale prestigieuse)
3. Bénéficier de bonifications voire de crédits ECTS dans votre formation, selon la politique de votre établissement.
4. Développer votre réseau professionnel pendant vos études
5. Valoriser une expérience reconnue par les responsable de formation et par les employeurs
6. Et tout de même...13 000€ de prix

Un programme BEELYS (Universités de Lyon)

Source et informations : <https://www.beelys.org/programmes/campus-creation>

BRIGHTSPACE, CONNECTIONS, MAKERSBOARD...

LES « MEILLEURS AMIS » DE L'ÉTUDIANT

par **Thomas Khelifi**

INFORMATIQUE. Tu les détestes mais tu es bien obligé de les adopter, on te donne quelques astuces dessus !

Les plateformes de l'EM sont présentées au début de l'année scolaire. Connections, l'une des trois, a été présentée au 1A en 2017/2018 comme la moins pire des solutions disponibles. Dans le monde de l'entreprise, il va bien falloir s'habituer aux différentes plateformes collaboratives qui ne marchent pas tous bien non plus. Voilà, plus ou moins, l'explication donnée par Christian Friedemann, responsable du PCE (projet de création d'entreprise), l'unique professeur utilisant cette plateforme. Tous les autres cours se trouvent sur Brightspace.

Dans les faits, après avoir utilisé les plateformes de l'EM pendant un an, les étudiants ont tous plus ou moins le même avis (du moins, on entend toujours le même discours). « *Connections, je ne comprends pas, je n'y vais jamais, j'attends que quelqu'un poste l'info sur facebook.* » « *Brightspace marche plus ou moins.* » « *Ah bon ? Il y a une plateforme qui s'appelle Makersboard ? Il y a quoi dessus ?* » Essayons de rendre les choses plus claires.

CELLE QUI MARCHE LE MIEUX : BRIGHTSPACE

Beaucoup d'étudiants se contentent d'utiliser Brightspace et c'est compréhensible. La plateforme est relativement simple à utiliser. On y trouve presque tous les cours (PCE, unique absent au bataillon). Seulement, il a autre chose que les cours. Une grande partie des opportunités annexes ne se trouvent pas sur brightspace mais sur connections. C'est non négligeable. En vue des cours (les nouveaux vous verrez), on ne paye pas l'EM pour les cours et les professeurs mais pour toutes les opportunités qui se présentent. Seulement, encore faut il être au courant pour pouvoir les saisir : doubles diplômes, conférences, parcours académiques, offres de stages, réseau des anciens, la liste est longue. S'il y a une chose à retenir de Brightspace, c'est qu'il ne faut pas s'en contenter ! Maintenant, quelques astuces pour brightspace :

- Épingler ses cours. Pour les retrouver plus vite, il est possible d'épingler ses cours depuis la barre de recherche et ainsi, de les voir apparaître en première page.
- Synchroniser son calendrier de cours sur son ordinateur : à vos risques et périls. Il est possible de synchroniser son calendrier de cours à l'EM avec le calendrier de son ordinateur mais ce calendrier NE SE METS PAS À JOUR AUTOMATIQUEMENT ! Certains ont raté des cours pour/grâce à ça.
- Télécharger les PDF des cours que vous voulez garder. D'une année à l'autre, vous perdez accès à tous vos cours sur brightspace. Adieu les exercices corrigés en finance ou les cours de marketing qui peuvent resservir plus tard (suivant ses affinités).
- Tout n'est pas sur brightspace !

CELLE QUE PERSONNE N'UTILISE : CONNECTIONS

Connections... Cette plateforme ne fait pas l'unanimité bien au contraire, mais il faut quand même la consulter de temps en temps. Certains se contentent d'y consulter leur mails EM Lyon (un bon début). Ce système fonctionne plus ou moins bien, après tout, il s'agit d'une boîte mail comme les autres. On y trouve une grande partie des informations capitale et des opportunités annexes à l'EM Lyon. Pour trouver le reste il faut aller dans la section « communities ». Là on perd beaucoup de personnes.

Vous trouverez toutes les opportunités et informations liées au parcours académique (doubles diplômes, détails des cours de sport, de langues etc.). Il suffit de chercher, de savoir bien chercher. Il y a aussi une « communauté » (ça sonne encore mieux en français) réservée aux bourses et une réservée au « student affairs ». Non, il ne s'agit pas d'une extension du KKnK, mais d'un espace réservé aux problèmes administratifs. Ça peut toujours s'avérer utile.

La communauté la plus connue (et la moins visitée ?) des étudiants est celle réservée au PCE. Vous y trouverez (la veille au soir dans la plupart des cas) les informations capitales concernant le parcours PCE, réparties au quatre coins de la page. Probablement pour captiver l'attention... Il y a d'autres communautés qui peuvent intéresser certains (wellness center pour les accros de sensation douces ?), ainsi que d'autres fonctionnalités qui peuvent s'avérer utile. Il suffit d'aller voir.

LE RESTE :

Chaque plateforme dispose de fonctionnalités évidentes (calendrier des cours sur brightspace, mails sur connections) et d'autres fonctionnalités qu'il faut chercher. Le mieux serait donc d'aller découvrir chacune de ces plateformes et de les explorer dans le détail. Quelques mots sur les autres plateformes :

Makersboard : Avec cette plateforme, l'EM a tenté de tout regrouper dans un même endroit (calendrier des cours, événements etc.). On y trouve aussi les notes de chaque cours pour le semestre et des informations concernant les bourses.

Learning hub : On y trouve beaucoup de choses si on sait comment chercher. Pour découvrir la plateforme mieux vaut se rendre au Learning Hub (LH pour les intimes), la « bibliothèque numérique » / espace de travail collectif de l'em.

Emlyon forever : On y trouve des infos sur les alumni et sur des événements externes. Cette plateforme peut être utile pour créer son réseau et pour la recherche de stage.

Jobteaser/jobcenter : On y trouve des offres de stages dans différents domaines d'activités.

Le stage pré-ma de Margot, major de la promo 2015

Propos recueillis par Nicolas Rohrllich

Les stages pré-master, une expérience incontournable de six mois à l'étranger, la major de l'EM diplômée il y a 3 ans nous partage son expérience



Nicolas Rohrllich : *Bonjour Madame Le Meur, pourriez-vous vous présenter en quelques mots ?*

Je m'appelle Margot Le Meur, je travaille en tant que responsable du business

development au sein de Lord Louise SA en Suisse, qui est une société de conseil en stratégie commerciale ayant notamment comme atout d'être à même de mettre en relation des cadres de haut niveau en B to B et ainsi donner l'opportunité à nos clients de rencontrer des interlocuteurs avec qui conclure des contrats. Je suis rentré en 2011 à l'EM et j'en suis sorti en 2015. Et pour rebondir sur les stages pré-master, c'est un avantage de l'emlyon car cela permet d'être mieux armé pour une année de césure avec une expérience conséquente de 6 mois et à l'étranger à fortiori. Les entreprises sont également plus à même de nous prendre en stage car cette longue expérience rassure.

Nicolas Rohrllich : *Où avez-vous effectué votre stage de pré-master ?*

Margot Le Meur : J'ai fait mon stage à la Royal Bank of Canada au Luxembourg dans les notations des fonds d'investissement.

Nicolas Rohrllich : *C'est ce que vous vouliez faire dès le début ? Comment vous est venue cette première idée ?*

Margot Le Meur : Je souhaitais faire un premier stage dans une institution financière qui a un minimum pignon sur rue. Je n'avais pas vraiment beaucoup de contacts personnels donc j'ai dû me reposer sur les offres proposées par E carrières qui ne doit plus exister aujourd'hui.

Nicolas Rohrllich : *Nous avons une plateforme qui nous permet d'obtenir des stages de façon privilégiée : Jobteaser/Jobcenter*

Margot Le Meur : J'ai postulé un premier stage par ce biais dans cette banque mais je n'ai pas été retenu et on m'en a proposé un différent toujours dans la Royal Bank of Canada. Je me

suis donc appuyé sur la base de données de l'école en regardant régulièrement les stages qui pouvaient correspondre à mon objectif de travailler dans la finance de marché. Par ailleurs, ce qu'il faut bien prendre en compte, c'est qu'il faut bien souvent choisir entre une volonté de secteur d'activité ou de poste et une volonté de secteur géographique. Vous aurez beaucoup de mal à avoir un stage intéressant et bien rémunéré en allant très loin car nos écoles et notre système n'est pas reconnu en dehors de l'Europe.

Nicolas Rohrllich : *Oui effectivement, l'influence et le nom de notre école perd de son importance au fur et à mesure qu'on s'éloigne de Lyon.*

Margot Le Meur : Exactement, il faut absolument choisir entre cette volonté d'éloignement géographique qui peut être très intéressante et valorisante dans le cadre d'une expérience construite, à savoir un pays qui fait partie de notre projet professionnel. A l'inverse, si le but est de construire une carrière professionnelle dans un secteur précis, je pense que c'est plus judicieux et aisé de se concentrer sur les pays voisins.

Nicolas Rohrllich : *Est-ce que vous pensez que c'est une bonne idée d'aller très loin si la personne n'a pas d'objectif professionnel en tête concernant le pays lointain ?*

Margot Le Meur : Je dirai que toute expérience est bonne à prendre, 6 mois, ça permet vraiment une immersion. Mais si vous avez eu la chance de beaucoup voyager ou de vous être déjà expatrié, il n'y a pas forcément de nécessité de faire une période de 6 mois de quasi-vacances et de dépaysement. Dans le cas contraire, si vous avez envie de voyager et que vous n'en avez pas vraiment eu l'occasion auparavant, une expérience dans un pays lointain peut être un bon choix, tout dépend de comment on mène son stage.

Nicolas Rohrllich : *Considérant le stage en pré-master que vous avez fait, changeriez-vous quelque chose dans votre recherche ou dans votre manière d'aborder le stage si vous le pouviez ?*

Margot Le Meur : Je me suis mis très tôt à m rechercher de stage que j'avais trouvé dès la fin du mois d'octobre en rentrant à l'EM

donc j'ai eu beaucoup de chance. A posteriori, j'ai peut-être accepté un stage un peu vite, je n'ai pas de regret mais j'aurais sûrement dû passer plus de temps à analyser le marché et à comparer les possibilités qui s'offraient à moi. Je conseille tout de même à tout le monde de s'y prendre tôt et de ne pas suivre l'ambiance de l'EM qui pousse à ne s'y mettre qu'en avril et de ne pas écouter la sempiternelle rengaine sur le fait que les offres ne seraient publiées qu'à partir du mois de mars. C'est vrai que certaines offres ne sont proposées qu'en mars mais il y en a avant et ça donne l'avantage de ne pas être perdu au milieu de dizaines de CV et donne également l'opportunité de préparer un départ pour notamment apprendre une langue supplémentaire ou renforcer ses compétences dans une langue ou encore trouver un logement et se renseigner sur la culture du pays pour profiter complètement de l'immersion. Concernant maintenant mon attitude pendant le stage bachelor, je n'étais pas suffisamment mature et je découvrais le monde professionnel donc j'ai été très peu proactive, ce qui n'était pas forcément un mal dans le milieu où j'évoluais, car une institution financière de grande taille et bien appuyé n'a pas nécessairement besoin d'innovation et je n'étais donc pas là pour être proactive, j'étais là pour être exécutante.

Nicolas Rohrllich : *Le reproche ne vous a pas été fait ?*

Margot Le Meur : Non, personne ne m'en a voulu. Néanmoins, cette expérience m'a servi comme une belle ligne sur le CV et m'a permis de comprendre que je ne voulais pas travailler dans une grosse entreprise et que la finance n'était pas faite pour moi. J'aurais cependant pu avoir une attitude plus professionnelle alors qu'il y a eu un petit aspect colonie de vacances.

Nicolas Rohrllich : *En quoi cette expérience vous a guidé vers vos stages de césure ou vers votre vie professionnelle future ?*

Margot Le Meur : L'avantage d'avoir eu un stage plus professionnalisant d'emblée dans une grosse structure, c'est que ça m'a d'emblée mise en haut de la pile pour mes prochaines postulations. Ça m'a guidé dans le sens où j'ai compris que le back-office et la technicité n'étaient pas pour moi, je ne

suis pas quelqu'un de technique et je ne suis pas faite pour rester devant mon ordinateur, j'aime l'aspect commercial et relationnel de mon métier actuel. J'ai aussi compris que j'aimais bien évoluer dans des environnements professionnels masculins comme la finance et aujourd'hui la vente. Puis tout simplement, on comprend comme se comporter dans une entreprise, savoir avaler ses couleuvres, avoir une capacité d'abnégation, savoir mettre son ego de cote, savoir se comporter avec ses collègues et en réunion, vis-à-vis de la hiérarchie. Le groupe est ainsi très différent car à l'école, c'est surtout nos ressemblances qui nous caractérisent à l'inverse du monde professionnel où ce sont plutôt les différences.

On prend aussi plus confiance en soi et il faut savoir s'imposer dans le respect par rapport à des gens plus vieux.

Nicolas Rohrllich : Merci pour ce témoignage ! J'en profite pour informer les lecteurs qu'une initiative a été mise en place à l'emlyon depuis quelques années : début décembre sont publiés tous les stages effectués l'année précédente par des étudiants de emlyon. Un mot de la fin ?

Margot Le Meur : Bon courage pour les premières

années et au plaisir de vous recevoir dans l'entreprise dans laquelle je travaille



Genève, lieu du siège social de Lord Louise SA

Gérer la transition des classes prépa à la grande école

Un article du JobTeaser

En voilà une belle. Pourquoi faudrait-il « gérer » la transition de la prépa à la grande école ? Cela paraît en effet plus facile que du lycée à la prépa, de l'UE pré- à l'UE post-Brexit, de l'été indien à un hiver mordant... Et pourtant, Jobteaser, toujours dans les bons plans, vient vous parler de la « transition » la plus évidente qui soit, celle entre deux ou trois années de labeur acharné, à quelques semestres de fêtes, de voyages, d'événements associatifs et de stages. En fait, cet article vous sera totalement inutile si la réussite à un concours quelconque représentait l'ultime sommet que vous visiez pendant vos années de prépa. Si la réussite d'un concours représente pour vous l'opportunité d'accomplir quelque chose de plus grand par la suite, ces mots s'adressent à vous.

Car certes, après en avoir trimé pendant de longues années, réussir un concours, idéalement celui que l'on visait, constitue un véritable soulagement. Mais pour certains, ce soulagement se mue en une aphasie intellectuelle et [mène] à la mort prématurée d'ambitions longuement caressées. C'est toujours une réaction surprenante : voir de jeunes gens plutôt brillants, indubitablement ambitieux, travailleurs à l'extrême, se muer en des post-adolescents intoxiqués à l'alcool, aux psychotropes et aux pizzas surgelées, dont l'œil vitreux ne s'anime qu'aux doux acronymes d'OB, de [SAT] ou de WEI.

C'est pourtant compréhensible. Durant vos années en classes prépa, vous renoncez à beaucoup de choses dans une dimension plus ou moins extrême : vie sociale, vie amoureuse, activité associative, voyages, pratique artistique ou sportive, etc. Certains combinent plutôt adroitement cette vie « normale » pour un étudiant au début de la vingtaine, d'autres y renoncent presque totalement. Dans les deux cas, la transition à une vie où le « fun », entendu comme un polo porté en bandoulière et un coma éthylique un lundi à midi, peut s'avérer dynamique.

Etait-ce pour autant le but quand vous avez intégré [emlyon] ? Voulez-vous devenir Christine Lagarde, ou The Big Lebowski ? Lorsque pour la première fois vous déposez sur votre auguste chef le chef le traditionnel bicorne et que vous ceignez la tangente, lors de votre intégration à Polytechnique, vous rêviez-vous davantage

en Sadi Carnot ou en Dédé la Saumure ? Le fait est qu'intégrer une grande école, aussi prestigieuse soit-elle, ne peut pas constituer l'aboutissement de vos rêves. Bien évidemment, en sortant de classes préparatoires, il est normal – voir sain – de ne pas précisément savoir ce que l'on veut faire de sa vie. Mais de là à glisser sur la pente de la facilité que des générations d'anciens ont savonné en perspective de votre venue, l'écart est vertigineux.

[...] Gérer adroitement la transition des classes préparatoires à la grande école, cela signifie aussi s'autoriser à rêver encore : en gardant un minimum de contrôle sur votre quotidien, et sachant quelle est votre ambition, vous vous permettez de réaliser ce dont vous avez envie sans vous laisser entraîner par le confort et la vie facile promise par le système des grandes écoles.

TOUT D'ABORD, GARDEZ LE CAP – PROFESSIONNELLEMENT PARLANT.

Libre à vous de ne pas avoir de plans. Libre à vous, également, de vouloir intégrer l'ENA, Goldman Sachs, le Quai d'Orsay, McKinsey ou tout autre organisme privé ou public à l'intégration ultra compétitive. Enfin, libre à vous, de la même façon, de vouloir devenir écrivain, peintre, sculpteur ou photographe... Quelle que soit la direction que vous voulez prendre, gardez-la en tête. Inutile que cela vire à l'obsession, mais le risque de se réveiller quatre ans plus tard avec une gueule de bois généralisée est avéré.

La solution ? Plus facile à dire qu'à mettre en œuvre : connaissez-vous vous-même. En sachant peu ou prou ce dont vous avez envie pour vos premières années de vie professionnelle, vous vous empêcherez de tomber dans une nonchalance qui, si elle n'en demeure pas moins agréable, peut mettre à mal certaines ambitions.

Dès lors, comment « gérer » la transition que nous évoquons ? En demeurant exigeant avec vous-même. Faites du sport, investissez-vous dans des associations, montez un projet d'entreprise, lisez, écrivez, chantez, dansez – peu importe. Les grandes écoles vous offriront mille et unes possibilités d'accomplir les projets qui vous tiennent à cœur. Au sein de celles-ci, vous ferez la rencontre d'autres étudiants qui, comme vous, auront trimé deux ou trois années durant en classes préparatoires. Ces rencontres seront synonymes de projets nouveaux, de possibilités insoupçonnées

En synthèse, on peut résumer la gestion de cette transition ainsi : profitez du moment de « respiration » que constitue l'entrée en grande école après des années intenses en classes préparatoires, mais ne vous oubliez pas non plus dans ce que vous portez de plus ambitieux, et qui dépasse votre confort et vos aspirations quotidiennes.

365 jours dans la vie d'un emlyen

Petit tour des principaux évènements associatifs

LE WEEK-END D'INTÉGRATION

Le WEI, c'est 800 participants, 3 jours, chouchoutés par le BDE qui a pris un an à tout organiser. Ambiance festival bon enfant, et à l'emlyon, t'évites même d'être bizuté.

LA CRA

La CRA est la Campagne de Renouveau des Associations, organisée par le Conseil de Corporation. Organisés en listes, les étudiants de 1A concourent pour les mandats associatifs du BDE, Skiclub, BDA ou Petit Paumé. La première partie de la Campagne est la période de démarchage : contacter des entreprises pour obtenir des financements et des choses à offrir durant la campagne. Ensuite viennent les présélections où il vous faudra relever les défis des associations de l'em et des Vénérables Coachs (4 étudiants des années supérieures). Enfin ont lieu les «3 jours de la CRA» où les listes tentent d'en mettre plein la vue aux promos en organisant soirées, brunch, repas pour obtenir le plus de voix possible. Véritable ciment de votre vie à l'emlyon, la CRA est le moment clé pour souder une promo ainsi que les promos entre elles.

Par Benjamin Boissonneau, forte personnalité de la CRA

LE BOL D'AIR

L'année dernière, le bol d'air, c'était une course de 100 kilomètres réunissant 700 participants à travers le Beaujolais. Pour sa 42ème édition, l'évènement phare du Bureau des Sports avait tracé sa route entre les vignes du Beaujolais, laissant les étudiants s'engloutir dans les vignes aux débuts du beau temps.

PS : Si les fruits ne sont pas encore de sortie, pas d'inquiétude, Sup de Coteaux repassera en Novembre au moment des vendanges.

LES NEPTUNIADÉS

Les Neptuniades, c'est le WEI version été organisé par le Ski Club : 3 jours dans une destination inconnue, vous y trouverez tous les 2A nostalgiques n'ayant pas pu revenir à temps de leur mission pour votre WEI.

LE GALA

La seule soirée où tu verras toute la promo apprêtée. Exit la boîte à Vaise, celle-ci se passe dans un château privatisé pour l'occasion. Exit la malbouffe, cette soirée-là le dîner est préparé par un chef étoilé.

L'ADHÉMAR

Que tu sois pro du ski ou fondu de fondues, si tu aimes la montagne cet évènement est fait pour toi. L'Adhemar est une compétition de ski entre écoles de commerce organisée par le Skiclub dans les Alpes. Mais même si tu n'as pas un as des pistes noires, tu pourras aller skier et surtout passer ta journée au brunch en bas des pistes, parce que oui, il y a un brunch en bas des pistes. Tu l'as compris : réserve ton premier week-end de janvier.

Par Benjamin Boissonneau, skieur endiablé

LA CROIZ'PAK

La Croiz'Pak, c'est l'évent marin de l'emlyon, mais aussi sûrement le seul voyage que tu auras l'occasion de faire où tu ramènes cent-soixante-dix potes d'école dans les villes que tu visites. L'année dernière, on a fait la une des journaux locaux. Qu'est-ce que ce sera cette année ?

LES OJO

Évènement sportif organisé sur le campus de l'EDHEC réunissant les 7 premières écoles de commerce de France. Les OJO sont le bon plan pour retrouver tes potes des autres écoles de commerce. Les 7 écoles se disputent 2 trophées (trophée de l'ambiance et du fair-play) tandis que emlyon et Audencia convoitent chaque année le trophée de l'ambiance, parce que bon les parisiennes niveau ambiance... voilà... Tous les sports y sont représentés : de l'escrime à la boxe en passant par le handball et le rugby ! Le défi : jouer à 100% sur un week-end entrecoupé de soirées endiablées.

Par Benjamin Boissonneau, pongiste de compétition

LE RAID HANNIBAL

Le Raid, c'est le périple qu'il faut affronter en équipe. Plus de neuf mille six cent mètres de dénivelé et presque deux cent kilomètres de course à affronter sur trois jours, le défi est de taille, difficile à première vue pour le bon étudiant en école de commerce. Car le bon étudiant d'emlyon, il va aux soirées en semaine. Le bon étudiant d'emlyon, il scrolle vite sous la publication du Raid Hannibal l'invitant à courir le mercredi ou le dimanche, et il oublie tout aussi vite ses bonnes résolutions. Alors quand vient le moment de lire l'intitulé du Raid, il est pas bien. Mais c'est sans compter sur sa bande de potes, avec qui, chaque année, tout devient possible.

AGUR ETA !



Par Clément Visbecq
Journaliste de Diplômates

DECRYPTAGE. « ETA, organisation socialiste et révolutionnaire basque [...] souhaite informer le peuple basque de la fin de son parcours ». Ainsi commençait la bonne nouvelle reçue par des millions d'Espagnols, le jeudi 3 mai. Par ces mots, l'organisation séparatiste basque Euskadi Ta Askatasuna (« Pays basque et liberté ») annonçait sa dissolution, mettant fin à cinquante années d'une lutte armée qui a tué plus de 800 personnes.

Retour sur l'histoire d'ETA, de sa création à sa dissolution, et sur les réactions suite à l'historique annonce du jeudi 3 mai.



Les militants d'ETA, dans leur costume traditionnel.

S'il faudra attendre le 7 juin 1968 pour qu'une première victime mortelle soit revendiquée par l'organisation – un policier de la ville basque de Saint-Sébastien –, les premiers attentats ont lieu dès le début des années 1960, en témoignent les poses de charges explosives dans des commissariats de police et des casernes de la Garde civile. L'organisation terroriste réussira toutefois son meilleur coup le 20 décembre 1973 avec le spectaculaire assassinat de Luis Carrero Blanco, chef du gouvernement et successeur présumé de Franco. Un attentat qui sera à l'origine, quelques mois plus tard, de la plus importante des nombreuses scissions de l'organisation, en deux groupes : ETA-m (pour militaire) et ETA-pm (pour politico-militaire). À l'inverse du premier, partisan de l'insurrection populaire, le second groupe est favorable à une violence sélective.

La mort de Franco, le 20 novembre 1975, et le début de la transition démocratique ne changeront rien. Tout comme l'amnistie de tous les prisonniers politiques, déclarée par le gouvernement le 15 octobre 1977, ou le statut d'autonomie du Pays basque accordé le 25 octobre 1979. La branche militaire de ETA continue la lutte armée, et ce, en dépit de la création des GAL (Groupes antiterroristes de libération), organisation paramilitaire financée par des fonds opaques du ministère de l'Intérieur qui tuera 28 militants basques jusqu'en 1987. La mort

« PAYS BASQUE ET LIBERTÉ ».

Il faut remonter au 31 juillet 1959 pour entendre parler pour la première fois du mouvement séparatiste basque. Issus du collectif EKIN – lui-même créé en 1952, en réaction à la passivité du Parti National Basque – plusieurs étudiants nationalistes fondent, en pleine dictature du général Francisco Franco, ETA – Euskadi ta Askatasuna, « Pays basque et liberté ». L'organisation est une alternative idéologique aux postulats du PNV et fonde son existence sur quatre piliers : la défense de la langue basque, l'indépendance de 7 territoires (Alava, Vizcaya, Guipúzcoa, Navarre en Espagne et Lapurdi, Baja Navarre et Zuberoa en France) l'ethnisme et l'aversion pour l'Espagne, son peuple, sa culture et sa langue. Très vite, ETA opte pour la lutte armée.

de 21 personnes, le 19 juin de la même année, dans un attentat sur le parking d'un supermarché de Barcelone et l'assassinat d'un conseiller municipal basque conservateur, le 12 juillet 1997, auront raison de l'opinion publique espagnole. En guise de protestation, des centaines de milliers de personnes manifestent dans les rues de toute l'Espagne, y compris dans les principales villes basques.

UNE DISSOLUTION ATTENDUE.

Pour beaucoup, l'annonce de la dissolution d'ETA n'était pas une surprise. Il faut dire que, depuis la proclamation d'un cessez-le-feu, le 5 septembre 2010, le groupe était en retrait. Un retrait confirmé par l'annonce de la « fin définitive » de ses « activités armées », le 20 octobre 2011. À l'époque, l'organisation ne compte plus alors qu'une cinquantaine de militants. Surtout, c'est tout son système de financement qui bat de l'aile. En mars 2011, ETA, frappée par une opération conjointe de la police française et espagnole, mettait officiellement fin à un réseau destiné à lever l'impôt révolutionnaire. Écartée lors de l'annonce de la fin des activités armées en 2011, la possibilité d'un « désarmement total » de l'organisation refait surface à la fin de l'année 2016 et prend forme le 8 avril 2017.



Manifestation contre le jugement du Tribunal suprême espagnol.



Manifestations contre le groupe terroriste ETA.

Le 20 avril dernier, ETA publiait, dans le quotidien proche de la gauche indépendantiste Gara, un communiqué de « pardon » : « nous sommes sincèrement désolés. [...] Il y a eu une souffrance démesurée [...] qui n'aurait jamais dû avoir lieu [...] ni se prolonger dans le temps » assume l'organisation qui s'en attribue « la responsabilité directe ». Dès lors, la dissolution du groupe n'était plus qu'une question de jours. À tel point que le 23 avril, le Groupe international de contact – un ensemble de médiateurs internationaux qui œuvrent depuis 2011 pour « faciliter » le processus de paix – annonçait une rencontre internationale qui « validerait la disparition d'ETA ».

RECONVERSION POLITIQUE ?

Si une reconversion calquée sur le modèle des FARCS en Colombie semble aujourd'hui impossible et improbable, l'organisation terroriste ETA a toujours entretenu des liens plus ou moins étroits avec le monde politique. L'exemple du parti Batasuna en est l'exemple le plus criant. Créé en 2001, il a succédé au parti Herri Batasuna (Unité populaire) et, indépendantiste, socialiste, féministe et écologique avait pour objectif de « construire un État socialiste basque après avoir obtenu l'autodétermination et l'indépendance d'Euskal Herria » (entité qui englobe les Pays basques français et espagnol, ainsi que la province de la Navarre en Espagne). « Avait », car le Tribunal suprême espagnol a interdit, en mars 2003, Batasuna, considéré comme la vitrine politique d'ETA. Les 22 membres de la direction de Batasuna ont, eux, été arrêtés en octobre 2007. Une interdiction confirmée par la Cour européenne des droits de l'Homme. Le

mouvement, qui figurait jusqu'en 2009 sur la liste des organisations terroristes de l'Union européenne, aujourd'hui, n'existe plus. Il a annoncé sa dissolution en 2013.

MANIFESTATION CONTRE LE JUGEMENT DU TRIBUNAL SUPRÊME ESPAGNOL.

L'interdiction du parti Batasuna ne signifie toutefois pas la fin du lien entre ETA et le monde politique. La coalition séparatiste EH Bildu (gauche), second parti au Parlement basque (21% des voix aux élections régionales de 2016), est présidée par un ancien membre de l'ETA, Arnaldo Otegi. Si ce dernier rejette la lutte armée, il n'en a pas moins oublié la lutte pour l'indépendance du Pays basque. À l'image du Parti nationaliste basque de M. Urkullu, Arnaldo Otegi demande également que les quelque 300 prisonniers de l'ETA qui purgent leur peine en Espagne et en France puissent être incarcérés plus près de leurs familles.

« ETA DOIT POURRIR DANS SA TOMBE ».

Si la dissolution de l'organisation a pu réjouir la communauté internationale comme de nombreux Espagnols, pour beaucoup – dont Sergio del Molino de la revue Contexto y Acción –, « ETA était déjà morte, et le Pays basque comme le reste de l'Espagne se sont habitués à ne pas la voir, la supporter ou la craindre ». À bien des égards, « la disparition

de l'organisation fait aux Espagnols le même effet que l'annonce de la mort de tel acteur ou de tel écrivain qu'on pensait mort depuis des années ».

Il n'empêche que la dissolution de l'organisation n'a pas fait taire les critiques. Maladroit, le communiqué de « pardon » du groupe en avait suscité plus d'une. Le journal El País rappelait d'ailleurs la distinction faite par ETA entre « les victimes étrangères au conflit et les autres, policiers, militaires, hommes politiques et journalistes ».

Les critiques les plus acerbes viennent probablement du gouvernement. Si Mariano Rajoy a rappelé qu'une amnistie n'était pas à l'ordre du jour, pour Jean-Massias, professeur de droit et spécialiste d'ETA, le chef du gouvernement espagnol ne souhaite pas voir ETA « sortir par la grande porte », mais souhaite au contraire « écraser son adversaire » afin de ne lui laisser aucune place dans le débat politique. Une victoire totale, donc. Militaire, politique et psychologique.

Pourtant, il va falloir ouvrir la voie de la réconciliation au Pays basque. Pas sûr que cela ne plaise à Sergio del Molino. Selon lui, « un mort est tenu de pourrir dans sa tombe sans embêter les vivants, sans les hanter la nuit, sans leur demander pardon d'outre-tombe. Un mort doit faire le mort et supposer que tout le monde a continué à vivre. Même mort, il faut faire preuve d'un peu de décence ».

Plus d'actualités internationales sur <http://www.diplo-mates.com/>



Éloge de l'alphabet

Par Dany Laferrière de l'Académie Française

Je voudrais faire, ici, un éloge de l'alphabet. Je ne parle pas de littérature, mais du simple fait de pouvoir exprimer des sentiments personnels en jouant avec ces vingt-six lucioles qui éclairent la page parfois ingrate. On n'a aucune idée de la puissance de ces lettres en apparence si fragiles et si discrètes qu'on ne se soucie plus de leur existence après un apprentissage pourtant dur. Elles nous consolent des malheurs du monde, nous allègent parfois de ces angoisses qui se transforment en cauchemars, car il suffit de se réveiller en sueur au milieu de la nuit pour griffonner une liste de choses à faire le lendemain pour se sentir immédiatement soulagé. On n'a qu'à penser que depuis des millénaires ces lettres de l'alphabet, dont le nombre et la forme varient selon les régions du monde, racontent nos émotions, traduisent nos pensées, nous permettent d'exprimer à distance des sentiments que nous n'oserions pas formuler en présence de l'autre. Mieux encore, ces lettres imposent un silence gorgé de fraîcheur dans ce monde parfois si bruyant. On n'a qu'à imaginer le vacarme assourdissant qu'on entendrait si, en ce moment même, un bon nombre de gens n'étaient en train d'écrire ou de lire. Deux opérations qui exigent un silence fécond ou fructueux, c'est selon. Ces lettres nous sont utiles dans notre vie quotidienne et nous pouvons les contraindre à des tâches dégradantes où les mots sont tronqués et les

On lit pour quitter le monde dans lequel on se trouve et on fait de même en écrivant. Ce nouveau lieu fait partie des rares endroits du monde où l'on n'exige ni passeport ni visa pour y vivre.

phrases vides de tout sens, elles seront toujours pimpantes comme des fleurs du matin. Même quand il y a des fautes à chaque mot dans une phrase, la lettre reste intouchable. Ces petites lettres de l'alphabet sont plus indémodables qu'une robe du soir. La première fois que je les ai vues autrement que sur une page de livre ou au tableau noir de ma première année d'école, c'était sur le visage ridé de ma grand-mère. Je prenais plaisir à les retrouver en m'approchant au plus près. Ces petites rides en se croisant forment des lettres finement ciselées. Certaines en majuscule comme le A ou le E, d'autres en majuscule et minuscule comme le V, le X ou le T. Le W était rare, mais je l'ai repéré sur sa nuque. Jamais visage n'a été lu aussi attentivement. Moi qui passe ma vie à lire et à écrire, il m'arrive de voir, sur une page, apparaître le visage si doux de ma grand-mère qu'il me pousse à manipuler les lettres avec douceur. Alors me monte au nez l'odeur du café qu'elle buvait pendant que je menais ces miraculeuses chasses à l'alphabet.

Je n'ai jamais pu dissocier la lecture de l'écriture, ni le voyage qu'elles facilitent. On lit pour quitter le monde dans lequel on se trouve et on fait de même en écrivant. Ce nouveau lieu fait partie des rares endroits du monde où l'on n'exige ni passeport ni visa pour y vivre. C'est un lieu universel qui n'appartient qu'aux lecteurs et aux écrivains, c'est-à-dire à ceux qui sont capables de suivre une idée ou un inconnu sans s'inquiéter du temps qu'il fait ni de la destination finale. Ceux qui ne savent pas lire, mais qui aiment rêver, se nourrissent de ces contes populaires qui sont parfois plus puissants que le texte écrit, car polis par les voix qui les ont portés jusqu'à nous. De toute façon ces récits du soir ne sont pas différents des romans qu'on trouve dans les librairies.

Pour écrire ce discours j'ai tenté de remonter, comme un saumon le fait, jusqu'à la source originelle, les premières saveurs de l'écriture. C'était des lettres d'amour. Il faut deux choses pour écrire : une urgence et un secret. L'amour, le plus fort des sentiments, reste aussi le plus interdit dans une grande partie du monde. De plus l'expression de l'amour refuse les nuances. Il faut aller aux mots les plus purs, les plus nus. Plus la lettre est belle moins elle porte, car tout ce qu'on veut entendre de l'autre c'est Je t'aime. Si l'on pouvait écrire un livre qui porte en son sein un tel feu on serait poète. C'est si vrai que nos premières lettres d'amour sont souvent des lettres copiées de ces poètes. Je n'arrive pas à me rappeler quand j'ai quitté le visage de l'être aimé pour observer le paysage autour de moi. Tous ces gens qui m'entouraient et que je n'avais pas remarqués tant mon obsession de Vava était totale. Des tantes, des cousins, des voisins, et même des inconnus, semblent du brouillard de l'indifférence. Je les voyais enfin, et j'ai voulu tout de suite les croquer. Tant de caractères différents. Quelle profusion pour le jeune peintre d'Alphabetville. Aujourd'hui encore la balance n'a pas changé : d'un côté le visage de l'être aimé et de l'autre le reste du monde. Qui pèsera plus lourd ? Seules les minuscules lettres de l'alphabet connaissent la fin de l'histoire. Elles continuent à frétiler en cherchant à former des mots, des phrases, des pages et des livres que nous nous évertuons d'écrire ou de lire.



{ *oser être* }

Éconoclaste

Acteur engagé pour l'économie française, PwC accompagne chaque jour les entreprises dans leur quête de croissance et d'innovation.

Dans un monde en mutation permanente, la personnalité de nos collaborateurs et leur regard sur le monde sont déterminants.

Rejoignez-nous ! Votre capacité à appréhender différemment les enjeux économiques, culturels et sociétaux vous ouvrira de nouvelles « opportunités » d'affirmer votre singularité.



Auditeurs,
consultants, analystes, avocats,
experts comptables,
rejoignez-nous sur :
carrieres.pwc.fr



Un monde d'opportunités s'ouvre à vous !